

Pierre PARSY

Visite des châteaux d'Ottrott sous la conduite de M. Pierre PARSY, Président de l'association « Les Amis des châteaux d'Ottrott » le 18 janvier 2020

(Compte rendu Marc Grodwohl validé par Pierre Parsy le 21.01)

M. Parsy a bien voulu nous consacrer de son temps un samedi matin pour nous faire visiter le site des « Trois châteaux ». Je le remercie très vivement de m'avoir donné l'occasion de revenir sur ce site où j'ai travaillé de 1967 à 1971 et que j'ai donc connu « de l'intérieur » pendant une séquence de son histoire. Comme il ne s'agit pas d'un compte-rendu d'entretien, mais plutôt de notations personnelles, tout ce qui suit n'engage que moi.

Comprendre et respecter la vision des prédécesseurs

L'association « Centre d'archéologie médiévale de Strasbourg » a été créée en 1968 par Charles-Laurent Salch ; elle a pris la suite des chantiers de l'« Opération Taupe » qui débutèrent aux Trois Châteaux d'Eguisheim au tout début de la décennie 1960, à l'initiative du même. Ces actions eurent dès leurs débuts un caractère novateur puisqu'il s'agissait, au moyen de chantiers de jeunes et le concours de professionnels comme Hans Zumstein, de concilier mise en évidence et accessibilité de ruines, consolidations et recherches archéologiques et historiques.

En 1967, c'était donc une association bien implantée et déjà expérimentée qui contracta un bail de longue durée avec la famille Scheidecker, propriétaire des châteaux d'Ottrott. Celui-ci prit fin en 2001 suite à un dramatique accident de chantier. Les travaux, l'accès du site aux visiteurs, se sont donc étalés sur 34 ans, ce qui fait une longévité remarquable pour un projet associatif.

A partir de 2001 le site a été fermé à la visite pour raison de sécurité et progressivement envahi par la végétation, alors que les ruines continuaient à se dégrader. Pour ne parler que de ce que j'ai connu, les interventions de consolidation étaient limitées à ce que des bénévoles pouvaient réaliser sans moyens techniques : pas d'échafaudage, d'engins de levage etc. Néanmoins je constate plus de 50 ans plus tard que les travaux de consolidation réalisés en leur temps ont permis de préserver des fragments importants du site. Par contre les éléments plus imposants comme le donjon rond de Rathsamhausen, le Palais de Lutzelbourg et d'autres nécessitaient des travaux d'une autre envergure.

Après 17 années de déshérence, trois personnes décident de réveiller ce qu'ils appellent « la Belle au Bois dormant » : Léon, Jean, Pierre, trois retraités d'un âge certain. Faute de vocation déclarée d'un volontaire plus jeune, c'est Pierre qui accepte de présider l'association, lancée par une réunion publique rassemblant 220 personnes à Ottrott en mars 2017. Dès la première année, l'association comptait déjà 110 membres et contactait avec les propriétaires un premier bail « à l'essai » de 1 an, auquel a succédé rapidement un bail de 7 ans.

Ce rappel historique me paraît utile car l'association a « repris » le site en essayant de comprendre les travaux antérieurs, sans jugement a priori de leur qualité technique, de leur pertinence

« scientifique » ou selon tous autres critères dit objectifs, (ces derniers renvoyant aussi à la difficulté de l'association à faire consensus).

L'association actuelle endosse cette histoire et les réalisations qu'elle a laissées. J'y verrai évidemment, compte tenu de mon expérience propre, la continuité d'un lien affectif entre le site et ceux qui à un moment ou un autre lui consacrent leurs efforts. Je suppose que les châteaux comme d'autres objets supports d'échanges humains restent chargés des traces de ces derniers, donc de ce que certains appellent l' « âme ».

D'une manière plus pratique, il semble que l'association « Les Amis des Châteaux d'Ottrott » a adopté le raisonnable parti de « garder ce qui marche » et ce me semble une sage leçon de modestie et de pragmatisme. J'en prends pour exemple les deux jardins, « médiéval » et « Renaissance » créés par C.-L. Salch et dont la forme, l'implantation et même l'existence historique pourraient être amplement discutés au plan scientifique.

« Les Amis des Châteaux d'Ottrott » se sont employés à débroussailler et remettre en état ces jardins somme toute modernes : ils justifient pleinement l'entretien très jardiné des fossés des châteaux, ce qui donne à ce site dont le spectaculaire pourrait se suffire à lui-même (mais dans l'aridité) un style très spécifique de « lieu habité » et souriant. Je retrouve ici l'élan « du rétablissement d'une ruine dans sa beauté première », que j'ai amplement cité dans un autre document.

Réunir des compétences aussi pointues que multiples pour un projet aux priorités claires

Ce samedi matin de janvier, nous avons vu s'exercer de nombreuses compétences dans différents « ateliers » sur le site. Hélas nous n'avons pu noter le nom de toutes les personnes rencontrées sur le lieu de leur action. Dans les fossés du Rathsamhausen, un naturaliste opère un débroussaillage sélectif. Le sol est très intéressant biologiquement car il est composé de grès, présent à l'état naturel, et de chaux issue de la dégradation des maçonneries. 136 espèces végétales, dont 3 protégées, ont été inventoriées. Le protocole de gestion de la végétation a été élaboré avec la Société de Botanique d'Alsace et la Ligue pour la Protection des oiseaux.

Quelques mètres plus loin, deux « écureuils » suspendus à des filins éliminent le lierre accroché aux murs. Ils mettent en évidence des fenestrons dont l'existence était connue, mais non la forme externe. Ces intervenants acrobates sont des étudiants en archéologie médiévale, les mêmes qui plus tard feront le relevé du mur avec des techniques de pointe (laser, drone). Le délierrage est encadré saisonnièrement de façon à ne pas affecter la nidification de la faune et seuls les murs sont dénudés, les rochers restant végétalisés pour maintenir l'équilibre biologique.

Pendant ce temps arrivent d'autres visiteurs sur le site. Celui-ci est ouvert toute l'année sauf intempéries les samedis et mardis matin. 10 membres de l'association sont formés pour la visite. Ils suivent un canevas de visite, disposent d'une documentation permettant de répondre à des questions spécifiques, et peuvent s'appuyer sur une série de maquettes.

Quatre maquettes très bien faites font comprendre l'état initial du château en bois, la construction du château suivant en pierre, la subdivision du château initial en deux châteaux distincts et enfin le

dernier état habité à la Renaissance. Une autre maquette, partiellement démontable, porte sur le Palais de Rathsamhausen et en restitue les importants ouvrages en bois. Des plans et reconstitutions à l'aquarelle complètent ce dispositif didactique ingénieusement réalisé par des membres de l'association.

Les travaux sur le monument lui-même

Ils sont de deux ordres.

D'une part l'association a réussi le sauvetage du donjon rond de Ratsamhausen, par entreprise spécialisée, avec un budget de 250 000 euros. Elle a contribué par autofinancement à 50 % de la dépense, ce qui est remarquable pour une aussi jeune association : elle a su développer ses ressources propres et susciter du mécénat privé. Les 50% restants ont été financés par la DRAC, le Département et la Région.

L'estimation globale et supposons-nous minimale des travaux à faire impérativement pour stabiliser les ruines et permettre leur totale ouverture au public (ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, les intérieurs ne sont pas visitables) s'élève à 3 000 000 euros. L'association ne pourra pas assurer le co-financement de ces travaux à hauteur de 50%. Il serait donc souhaitable que le statut du monument évolue. Actuellement inscrit l'Inventaire supplémentaire des MH, il devrait évoluer vers un classement MH pour permettre un subventionnement à 100 %

D'autres travaux sont en cours par l'association elle-même et en particulier un groupe de bénévoles de proximité qui travaille tous les mardis à des ouvrages de maçonnerie, actuellement la rampe d'accès du Lutzelbourg. Ce n'est pas d'une extrême facilité du point de vue de la conformité réglementaire, par rapport aux obligations de fouilles préliminaires et interdiction faite aux associations de procéder à des consolidations de murs (pourtant nous avons vérifié par nous-même le bénéfice des consolidations que nous avons faites il y a un demi-siècle...). Le sujet n'est nullement polémique pour l'association, qui compose avec ces contraintes. Quatre étudiants en archéologie figurent parmi les bénévoles, le président espère avoir l'autorisation de leur confier l'archéologie du site. Car le problème, pour cela aussi, est celui du financement des études par des professionnels, hors de portée de l'association.

L'association est quotidiennement confrontée au problème de l'érosion des ruines. L'usage de ressources financières limitées devrait être consacré en priorité aux consolidations. De plus, ses finances sont gérées au millimètre, en recherchant toujours la meilleure solution au meilleur prix comme elle l'a prouvé par exemple sur la passerelle et la rampe d'accès de Rathsamhausen, réalisée en 2018 pour une somme raisonnable, très en deçà des devis d'entreprises. Le contrat entre les propriétaires et l'association délègue à cette dernière la compétence de maître d'ouvrage : c'est un levier efficace pour mener les travaux avec réactivité et recherche d'économies.

La question de l'enchantement

Ici comme lors d'autres entretiens, la notion de ré-enchantement laisse le président de l'association perplexe. Il tourne le regard vers la façade unique en son genre du Palais de Rathsamhausen comme pour s'assurer qu'elle est toujours là. Nos châteaux sont enchanteurs, dit-il. Tout ce que je veux,

poursuit-il c'est qu'ils ne s'écroulent pas. Nos bénévoles réenchangent les châteaux depuis trois ans déjà !

Pour finir, mentionnons les spectacles proposés par l'association deux fois par an, les fossés de Rathsamhausen en étant la scène et la contre-escarpe les gradins. Le spectacle (ou la démonstration scénographiée) donne à voir une attaque du Rathsamhausen par ceux de ceux du Lutzelbourg, sous une pluie de flèches. La période est celle de la 1^{ère} moitié du XIIIe s. dont on respecte scrupuleusement l'habillement et l'armement. A l'issue du spectacle, les pièces de costume et les armes sont détaillées et expliquées au public.

Un chiffre parle par lui-même : un bel ouvrage sur les châteaux, vendu exclusivement sur place, a été édité à 1000 exemplaires. Il sera bientôt épuisé, c'est dire combien les visiteurs sont impressionnés (et sans doute enchantés) à la fois par le site, le travail réalisé et la qualité de l'accompagnement des visites.

On consultera utilement le site internet de l'association :

<http://amchott.fr/>

un modèle du genre.